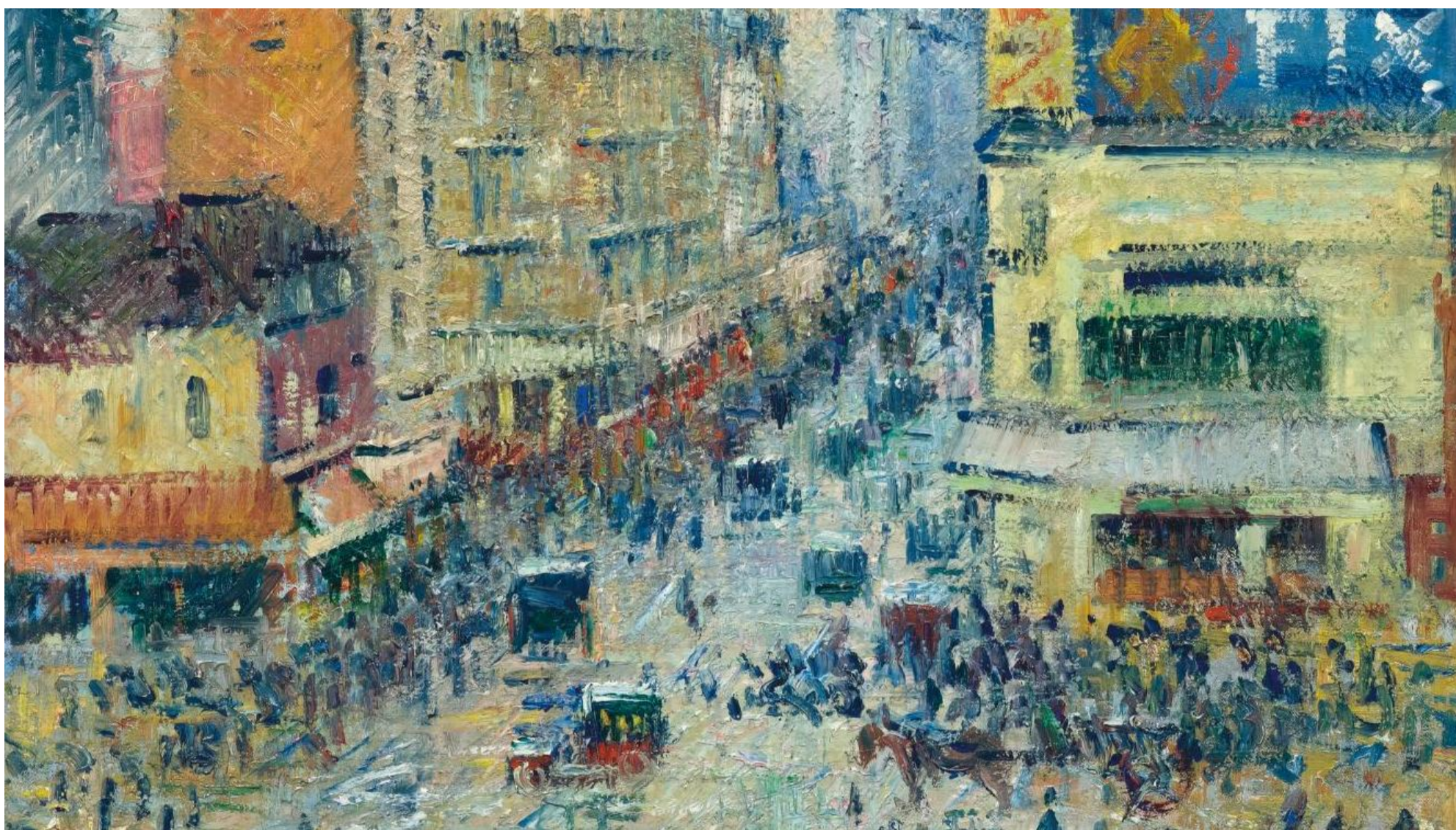


## L'envol de Loiseau

Le 09 décembre 2021, par **Vanessa Schmitz-Gruker**

Gustave Loiseau décide de se consacrer à la peinture en 1887. Gauguin lui prodigue ses conseils et Durand-Ruel le prend sous son aile. Dans la continuité des artistes impressionnistes, il peint des paysages poétiques au moyen de la division chromatique.



**Gustave Loiseau** (1865-1935), 1924, *Rue Clignancourt, Paris*, huile sur toile, 65 x 54 cm.

Adjugé : 439 500 CHF

Jusqu'à présent, les œuvres de Loiseau sur le marché se répartissaient en deux catégories de prix : entre 20 000 et 80 000 € pour les petits formats et les vues de Paris de période tardive, et entre 100 000 et 500 000 € pour les sujets normands les plus prisés. Or, ces trois dernières semaines, ce marché routinier a connu quelques rebondissements, le dernier en date étant celui du 3 décembre, chez Koller, à Genève. Sa *Rue Clignancourt*, œuvre plutôt tardive (1924), estimée ainsi 50 000/70 000 CHF, est montée jusqu'à 439 500 CHF, au terme d'une longue bataille entre un collectionneur allemand et un autre de Suisse romande, lequel remporte l'enchère. Elle se classe à la cinquième place du classement de l'artiste en salle des ventes. Son record a été quant à lui établi peu de temps auparavant, le 11 novembre lors de la dispersion de la collection Cox à New York, chez Christie's, avec une huile sur toile de 1908 : *Le Verger de Mademoiselle Ernestine, Saint-Jouin* (54,1 x 64 cm). Estimée 20 000/30 000 \$, elle fut adjugée 774 000 \$. Lors de la même vente, le *Rocher la Teignouse, Cap Fréhel*, de 1900 (61 x 74 cm) la suivait de près à 650 000 \$, sur une estimation de 30 000/50 000 \$. La surprise ici est qu'il s'agit d'une toile des années 1920, de 65 x 54 cm, représentant une scène parisienne, d'habitude moins recherchée par le marché. Gustave Loiseau s'était installé rue Ravignan, à quelques pas de la rue Clignancourt, un motif de prédilection que l'artiste avait saisi à plusieurs reprises dans ses œuvres tardives.